

LE RÉVEIL SAINT-PIERRAIS

Journal Républicain

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).

Pour la Colonie.

Un an..... 12 fr. 00. — Six mois..... 7 fr. 00

Union Postale

Un an..... 15 fr. 00. — Six mois..... 8 fr. 00

FERNAND MAZIER

DIRECTEUR

Quai de la Roncière

Saint-Pierre & Miquelon

Propriété
Publique

PRIX DES ANNONCES.

Une à six lignes..... 3 fr. 00

Chaque ligne au-dessus..... 0 fr. 40

LA MORT DE M. ALBERT SOREL

Albert Sorel est mort le 29 juin dernier après une courte maladie. Sa disparition prématurée met en deuil la science historique, les lettres françaises et particulièrement la Normandie, d'où l'éminent historien était originaire. Il a suffi de moins de deux semaines à la maladie pour terrasser la robuste constitution de notre grand compatriote qui, jusqu'à ces derniers temps, avait conservé, malgré les atteintes de l'âge, son aspect vigoureux et sa belle mine de solide gars normand aux yeux bleus. Ceux-là seuls qui l'avaient approché récemment avaient pu deviner sur sa physionomie si expressive et dans son regard profond les ravages d'un mal implacable qui le minait. Lorsque j'eus l'honneur de lui faire, il y a quelques mois, une brève visite — qui devait être la dernière — dans cette hospitalière maison de la rue Vaugirard, à Paris, où l'accueil était toujours cordial — surtout pour les Normands, — je fus frappé de voir ce corps naguère si droit, d'une si fière allure, se voûter peu à peu, s'affaïsser prématurément et comme s'incliner vers la terre. « Je viens de terminer mon œuvre », me dit Albert Sorel, avec la satisfaction d'un bon travailleur, une fois sa journée finie et peut-être aussi avec le pressentiment de la grande fin prochaine. « Et maintenant, ajouta-t-il, je voudrais consacrer mes suprêmes efforts à un ouvrage essentiellement normand, où je parlerais de Flaubert, de votre Barbey d'Aurevilly, et de tant d'autres, comme je les comprends et comme je les aime. Mais en aurai-je le temps ? »

La mort ne lui en a pas laissé le loisir. Au commencement du mois de juin, M. Sorel, déjà fort souffrant, dut faire appel à tout son courage pour se rendre aux fêtes organisées par la ville de Rouen en l'honneur de Corneille et prononcer un éloge, qui restera classique, du père de notre tragédie. En rentrant à Paris, il se rendit compte qu'il ne reverrait plus sa Normandie tant aimée. Il se savait perdu, quoiqu'il n'eût encore que soixante-quatre ans à peine.

Je ne puis essayer de marquer aujourd'hui, en ces lignes hâtives, la place qu'occupait Albert Sorel parmi les personnalités de notre époque. Sa réputation dépassait les limites de notre pays : son autorité était vraiment universelle. Personne ne le conteste ; mais si quelqu'un semblait ne pas s'en apercevoir, c'était lui : car il était la modestie même. Il évitait le bruit avec autant de naturelle aisance que d'autres mettent d'empressement à le rechercher. Et à tous les honneurs académiques, il préférerait, j'en suis sûr, la paisible retraite de sa maison natale, à Honfleur, qui était le cadre le mieux approprié à sa franche et loyale figure de normand.

C'est là qu'Albert Sorel naquit le 13 août 1842. De bonne heure, le goût de l'action l'avait porté vers la diplomatie. — une carrière où doivent exceller les normands. Il entra au ministère des affaires étrangères en 1866. Dans ce milieu très cultivé il se prit de passion pour la littérature et l'histoire. Il commit même pour ses débuts deux romans dont il n'aimait guère à parler plus tard et qui pourtant ne sont pas sans valeur. Mais le renom de son œuvre ultérieure les a condamnés à l'oubli. Après la guerre de 1870, M. Sorel entra résolument dans le domaine de la science historique. Il en a rapporté une belle série d'études, dont le chef d'œuvre est cet admirable tableau de *l'Europe et la Révolution française*, achevé seulement l'année dernière et qui valut à son auteur d'abord le grand prix Gobert de l'Académie française, puis deux fauteuils sous la Coupole, enfin, cette année même, le pris Osiris de cent mille francs. Au cours de cette œuvre capitale qui le place au premier rang de nos historiens, M. Albert Sorel s'est montré un maître dans l'art du récit comme dans la science du document. Nulle part il ne s'est contenté de grouper des faits. Il a su en tirer, avec une méthode très sûre, toute la philosophie qu'ils comportent. Aucun écrivain n'a connu mieux que lui la valeur des enseignements du passé ; il les a mis en relief avec une indiscutable autorité, sans raideur dogmatique, avec un sens parfait de la mesure et en un style chaud,

coloré et précis tout à la fois, qui est le secret des maîtres.

En récompense de ses éminents mérites, M. Albert Sorel obtint en 1889 à l'Académie des sciences morales et politiques, le fauteuil de Fustel de Coulanges ; et lorsque la mort de Taine fit en 1893 à l'Académie française un vide difficile à combler, l'auteur de *l'Europe et la Révolution française* fut tout naturellement désigné à l'honneur d'occuper la place de l'historien des *Origines de la France contemporaine*. Il fit de son célèbre prédécesseur un éloge dont aucun lettré n'a perdu le souvenir.

Secrétaire général de la présidence du Sénat de 1875 à 1901, M. Sorel a rendu de grands services à la Haute Assemblée par sa science juridique et parlementaire, son expérience consommée des hommes et des choses, son tact exquis et sa bonne grâce infatigable ; professeur d'histoire diplomatique à l'école des sciences politiques depuis 1872, il a formé plusieurs générations d'élèves qui n'ont point oublié ses dociles leçons.

Le nom d'Albert Sorel ne périra pas, et l'on peut appliquer à ce grand historien ce qu'il disait lui-même de Taine, il y a onze ans : « Il a fait avancer par sa méthode, l'étude, et par ses livres la connaissance des choses humaines ; il a jeté un éclat incomparable sur nos lettres, et, après avoir fondu quelques-unes des plus belles statues de l'art français, il en laisse à ses successeurs le moule profond, solide et délicat ; enfin, il a donné, par l'admirable tenue de son existence, un modèle de l'art de vivre à qui se propose de vivre pour la science et pour la vérité. »

EUGÈNE GRELLÉ

SERVICE POSTAL

Encore une fois le vapeur postal a devancé de vingt-quatre heures le jour ordinaire de son départ de Sydney.

Des passagers et des lettres étrangè-

res sont restés en souffrance par suite de ce devancement de départ. D'autre part, le voyage de Halifax est supprimé.

Il serait temps que l'on sache une fois pour toutes si le contrat à 100,000 francs a été consenti pour être exécuté à la convenance des contribuables ou de l'entrepreneur.

Les obligations précédemment imposées sont-elles encore exigibles. Notre ex-gouverneur Angoulvant avait écrit à ce sujet à la Chambre de Commerce que c'était une affaire entendue, que le départ aurait lieu de Halifax le mardi soir après l'arrivée du train, et de Sydney le mercredi soir également, après l'arrivée du train de Halifax.

Il paraît que M. Angoulvant parti, cette convention est devenue lettre morte et l'entrepreneur en agit à sa guise.

L'administration s'étant réservé de modifier les horaires d'arrivée et de départ, il lui appartient de prendre un arrêté pour dire que désormais les départs auront lieu dans telles conditions, mais à jour et à heure fixe.

Ces départs effectués suivant les commodités de l'entrepreneur sont du plus mauvais effet, en ce qu'ils éloignent les étrangers susceptibles de désirer venir nous visiter pour une raison ou pour une autre.

Il est bien évident que les voyageurs des Etats-Unis et du Canada ne peuvent deviner ces changements dans les départs et qu'ils hésitent à se mettre en route dans une telle incertitude de correspondre.

Il en sera ainsi jusqu'à ce que l'administration impose à l'entrepreneur un horaire de départ tant de Halifax que de Sydney, ce sera son droit de réglementation.

Les fêtes du 14 Juillet

Bien tristes ont été les fêtes du 14 juillet, certes l'entrain n'existait nulle part et notre municipalité, à l'exception de la retraite, n'a rien fait pour égayer la population.

On se lasse vite de se dévouer quand la caisse est vide; dans tous les cas, c'est la première fois depuis 1881 que l'on voit un 14 juillet aussi triste, on ne se serait pas dit au jour de la fête nationale.

En effet, il n'y a eu ni mât de cocagne, ni tournoi, ni bains russes,

toutes sortes de jeux qui faisaient la joie des gamins et des graviers.

Au manque de subsides, on pourrait objecter que les prix offerts pour ces amusements étaient habituellement fournis gratuitement par les uns et par les autres.

Si peu récréatifs que soient ces amusements, ils avaient le mérite d'attirer la foule, de la faire se précipiter et se ruier pour ne rien voir, c'est déjà un commencement de fête que de savoir éveiller la curiosité du public.

Le lendemain dimanche, le Foot-Ball a recueilli tous les lauriers que n'avait pu glaner la fête nationale. En cette journée fameuse, on y disputait la coupe d'honneur offerte par les membres honoraires et participants. La musique a escorté le défilé tant à l'aller qu'au retour.

L'équipe des métropolitains, (il nous en coûte de le dire), a triomphé et vaincu la valeur accoutumée de nos jeunes compatriotes fatigués par deux jours de bataille.

Ils se rappelleront qu'il est de bonne tactique de ménager ses forces et d'avoir des réserves d'énergie pour la lutte du lendemain qui est souvent plus décisive que celle de la veille, quand on veut écraser ses adversaires.

L'expérience qu'ils viennent d'acquérir leur servira d'aiguillon pour triompher à nouveau: à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

DE «LA DÉPÊCHE COLONIALE»

Cet hiver, le journal «La Dépêche Coloniale» relatait cet article désolant au sujet de la Baleine:

Terre-Neuve

La pêche de la baleine. — On mande de Saint-Jean-de-Terre-Neuve que la dernière campagne de pêche a été désastreuse en ce qui concerne la pêche de la baleine. Au cours des dernières années, plusieurs sociétés engagées dans cette industrie ont dû entrer en liquidation volontaire. Il paraîtrait que sur un capital de 1,500,000 dollars engagés dans l'entreprise, non moins de un million de dollars, soit les deux tiers, sont irrémédiablement perdus. Diverses sociétés se sont néanmoins reconstituées avec de faibles capitaux.

Pourquoi, si cette chasse a été si désastreuse à Terre-Neuve, s'acharner à

nous en gratifier. Rien que cette insistance devrait nous mettre en garde contre quelques spéculations nouvelles.

Si M. Filippi était encore ici, il redoublerait de vigilance pour découvrir ce mystère. Et son premier soin serait, en douanier qui a du flair, de demander qu'un poste important de surveillance soit établi à Miquelon. Il pourrait bien se faire en effet que la baleine fut la porte d'entrée à un nouveau genre de fraude. Quand les vieux clichés sont démodés, on se met l'imagination à la torture pour en créer de nouveaux: Attention! dirait M. Légasse; caveant consules.

Les petits Chevaux de Miquelon

Tout s'en va, jusqu'aux petits chevaux de Miquelon et de Langlade; cette semaine, un agent des mines de Sydney venu tout exprès par le dernier courrier est allé à Langlade et à Miquelon acheter tout ce qu'il a trouvé de petits chevaux à vendre dans ces deux localités.

Au nombre de neuf, ils ont été embarqués sur la goélette de Bannel à destination de Sydney, pas même l'honneur de prendre passage à bord du grand paquebot. Quelle triste destinée!

Parmi, il y en avait cependant quelques uns qui n'auraient pas fait trop mauvaise figure, une fois leur cornes un peu rognées.

Un entre autres, se distinguait par sa longueur, ses attaches déliées tout en n'ayant pas les ganaches aussi lourdes que celles de ses copains de voyage.

Ces neuf petites bêtes, (fringantes après quelques picotins), sont destinées au service des mines, dans les noires ténèbres sans fin et au milieu d'une poussière encore plus noire. Adieu donc! l'herbe verte et tendre des vastes prairies miquelonaises; adieu aussi ces courses folâtres à travers l'espace et les dunes qui relient les deux Miquelon. Au lieu de leur petite herbe du pays natal, ils n'auront plus qu'à respirer un air empesté et à s'éclairer à la lueur de la lampe vacillante du mineur.

Jusqu'ici Sydney et l'île du Prince Edouard avaient été nos pourvoyeurs de chevaux, et il était peu à supposer qu'un jour nous puissions leur rendre la pareille.



La renchère mise sur les chevaux par le trafic de l'exportation en est seule cause, et les petits chevaux de Langlade vont dans quelques jours descendre dans les profondeurs de la mine pour n'en plus remonter qu'à l'état de cadavres destinés à l'équarisseur.

La traction que l'on va exiger de leur bonne volonté n'est pas audessus de leur force musculaire, puisqu'elle va s'exercer sur de petits wagonnets roulant sur des rails à voie étroite et qu'il n'y a pour ainsi dire pas d'obstacles à vaincre.

Toute leur peine, s'ils en ont une, sera d'éprouver de la nostalgie du pays natal, d'avoir perdu leur liberté d'autan et d'en être réduits à la dernière des domesticités sans le rayon de soleil qui égaye les plus noires destinées.

SYNDICAT DES ARMATEURS

D'après avis de M. le chef du service de l'inscription maritime, le Syndicat des armateurs à la grande pêche porte à la connaissance de ses membres adhérents que la loi votée le 10 mai 1906 par le Parlement de Terre-Neuve exonère sur toute l'étendue de la côte du Treaty Shore les navires de pêche français des droits de phare établis par la loi du 19 juillet 1899.

Cette exonération est de droit et conforme à l'entente cordiale du 8 avril.

LES CHIENS DE MER

Quelques goélettes rentrées rapportent que les chiens de mer pullulent sur les bancs, et qu'ils rendent le métier de la pêche impossible en dévorant le poisson qui est sur les lignes.

C'est improprement qu'on l'appelle chien de mer, son nom est aiguillat parceque ses nageoires dorsales débudent par une sorte d'aiguille, d'où est venu aiguillat.

Ce poisson, de la famille des requins, fréquente les mers tempérées, ce qui explique qu'on ne le voit pas au printemps et qu'il disparaît à l'automne.

A l'encontre de la roussette qui pond des œufs, l'aiguillat est vivipare, c'est

à dire que ses petits naissent vivants.

Cette particularité est la principale cause de son abondante reproduction. Avant que l'on ne détruise la baleine, celle-ci en faisait une grande hécatombe. On l'a dit très friande des petits chiens de mer.

Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse bien pénétré du tort qu'ils font à la pêche de la morue, accorde une prime par chaque chien de mer détruit et cherche à utiliser ses produits pour rendre sa destruction plus efficace.

Notre budget ne permettant d'accorder de telles primes, il serait à désirer que l'on laisse les baleines faire leur œuvre de destruction : c'est une raison de plus d'envoyer M. Rismuller à la balançoire, en attendant que l'on ait trouvé un moyen ou un procédé de détruire les chiens de mer.

Distributions des Prix

Jeudi dernier, s'est terminée au chef-lieu la série des distributions de prix par celle du pensionnat.

Toutes ces fêtes scolaires, si impatientement attendues par les enfants, se sont passées avec la même solennité et sans plus ni moins d'émotion que les années précédentes, à part toutefois la jubilation bien naturelle de toute cette population enfantine toujours si pressée de jouir de cette liberté relative que l'on appelle les vacances scolaires.

Au cours de ces différentes solennités, l'administration a fait délivrer aux lauréats les diplômes des certificats d'étude et de brevet élémentaire.

Les futures institutrices ont reçu chacune de leurs maitresses, un prix d'honneur, témoignant ainsi de leur satisfaction et de leur consolation de ces succès posthumes.

Toutes ces distributions de prix ont eu lieu au Rink où il y a toujours un peu de fraîcheur en réserve.

VILLÉGIATURES A LANGLADE

En ces temps de vacances les familles ayant l'habitude de passer les beaux jours au grand air, s'en vont villégiaturer à Langlade.

Bien maussade a été jusqu'ici le mois de juillet, il y a des années que nous n'avions vu autant de jours de brume se suivre avec une persistance à décourager les plus indifférents à cet inconvénient de notre colonie.

Voilà le temps des vacances venu, espérons que le beau temps va enfin se mettre de la partie et que le soleil dissipera cette vilaine brume si morose et si triste.

Si nous avons ce désagrément, peut-être en recueillerons-nous cet avantage de voir le capelan encore séjourner sur nos côtes de Langlade.

Il est vrai que l'an dernier, il continuait à donner jusque dans les premiers jours d'août.

Cette manne bienfaisante, si elle avait pu faire pêcher de la morue, sera au moins un sujet de distraction pour ceux s'en allant à Langlade. Cela procurera le plaisir aux enfants de rapporter quelques fritures d'autant plus succulentes qu'elles auront été l'objet de quelques efforts agrémentés de véritables bains à travers la vague moutonnante.

Espérons que nos souhaits se réaliseront et que pêcheurs et chasseurs se divertiront à l'envi les uns des autres, dans de bonnes excursions à la montagne, à travers la brume et en compagnie de ces excellents moustiques qui sont la principale distraction de la route.

CAMPAGNE DE PÊCHE

Des arrivages et des nouvelles des bancs, il résulte que la campagne de pêche se présente encore sous un mauvais aspect.

Deux ou trois goélettes ont fait d'assez bonnes levées au sud du Grand Banc, mais elles sont en si petit nombre qu'il n'y a pas à en faire état.

Beaucoup de goélettes et même de navires sont allés chercher fortune au Bonnet Flamand. Que va-t-il en résulter ?

Jusqu'ici on y sauvait son temps, mais il est à craindre que la grande quantité de bateaux-pêcheurs qui y sont mouillés soit de nature à gêner les résultats de chacun.

C'est ce qui résulte des quelques arrivages survenus de ce banc. La Galatée et la Marie L., parties des premières, sont les seules goélettes jusqu'ici y ayant réussi en 2^{me} pêche.

On n'aura de nouvelles certaines sur l'ensemble que dans la première quinzaine d'août et par le navire des œuvres de mer, si sa croisière se poursuit jusque-là.

LE CLOCHER DE LA CATHÉDRALE

La maçonnerie en béton armé du clocher est terminée, les moules sont même enlevés.

La toiture du dit clocher est commencée et dans quelques jours cette partie de la nouvelle église sera terminée.

Est-ce à dire que le plan en est impossible? pas précisément. Certes, Monsieur ne doit pas se mirer dans son œuvre. Et ce sera la principale punition de son orgueil de voir sa basilique ratée, de la voir enfouie dans un cloaque de neige fondue aussi peu salutaire pour ses paroissiennes que pour lui. Dieu l'a voulu, diront les saintes femmes, grand bien leur fasse. Quant à nous, nous prétendons que l'effet est manqué et que toutes les promesses faites à tant de braves gens n'ont été qu'un mirage trompeur quand on en voit la réalité si décevante.

FAITS DIVERS

On annonce par télégramme les fiançailles de notre jeune compatriote, M. Lucien Leban, actuellement en France, avec M^{lle} Regnard, dont le père est capitaine et armateur à Granville.

Tous nos compliments à ce nouvel heureux et à sa famille.

Par télégramme, nous avons également appris le succès du jeune Gustave Hardy aux examens du baccalauréat (1^{re} partie) passés à Angers et à Rennes.

L'an dernier, ce jeune Saint-Pierrais est venu passer ses vacances dans sa famille. Toutes nos félicitations à l'occasion de son succès.

Le capitaine Allain, commandant la Navarre, armateur M. Jean Légasse, avait omis la déclaration d'un baril de bitter à son manifeste de provisions. Pour cette omission, M. le directeur

des Douanes avait infligé au capitaine une contravention de 25 francs.

Au moment de partir, M. Larquière a dispensé le dit M. Allain de la contravention qui lui avait été infligée, sans que celui-ci ait eu à formuler le moindre recours gracieux. On voit que le directeur des douanes se montre toujours de bonne composition et que l'on avait tort de nous faire un crime de le critiquer, en prétendant qu'il se montrerait désormais intraitable à l'égard des contrevenants: que ces craintes étaient chimériques et bien éphémères!

Le chalutier «Augustin Leborgne» est arrivé jeudi soir venant des bancs. C'est son plus long voyage, et le résultat en est aussi négatif que celui des voyages précédents. On dit en effet que ce vapeur n'apporte que trois cents quintaux de faux poissons de toute espèce. Pour un aussi maigre résultat obtenu dans le cœur de la pêche, il faut que la morue soit devenue bien rare et que ces engins nouveaux n'aient pas plus don que la vulgaire ligne de fond pour attirer la morue. Nous croyons même que l'effet doit être contraire.

ANNONCES & AVIS

A VENDRE

de gré à gré

La propriété
de

L'ANSE A ROSSE

occupée cette année par 22 bateaux

Pour traiter s'adresser à la
maison Le Buf à Saint-Pierre.

A VENDRE

Cordonnet spécial pour l'installation et le fonctionnement des stores.

S'adresser chez M. BENATRE

AVIS DE DÉPART

Le navire
CURIEUX
coté 3 3 1 1
Capitaine Guillebot

chargera à Granville 2^{me} quinzaine de Juillet.

Départ direct pour Saint-Pierre du 5 au 10 Août.

Pour renseignements, s'adresser à Granville et à Saint-Pierre à M. R. CHUINARD.

A LOUER

Plusieurs Parcs bien engraisés

Situés sur la route de Galantry
S'adresser à l'habitation BEUST & Fils

A VENDRE

par suite de liquidation volontaire
à l'habitation BEUST et Fils

Un stock de diverses marchandises, principalement d'objets d'armement, filets à hareng, et grandes seines à capelen, ainsi que différents articles d'exploitation tels que chalands, canots, voitures, bascules etc.

dans de bonnes conditions

AVIS

Messieurs L. COSTE & C^{ie} ont l'honneur d'informer Messieurs les armateurs qu'ils sont les seuls représentants à Saint-Pierre de la marque de peinture métallique

«Le Triton»

de la maison Marcel Van Cauwenberghe de Dunkerque.

Le Gérant, Fernand Mazier.

St-Pierre Miquelon. — Imp. du Réveil.